LES PRISONS,

POËME HÉROÏ-COMIQUE, HISTORIQUE ET BURLESQUE, EN CINQ CHANTS.

Par Romain Duperier, *Auteur du Journal utile & amusant, &c., &c.*

« Sachons semer des fleurs jusques sur nos tombeaux. »
Poëme des Prisons, chant 1e, vers 31e.

Prix fait par les Prisonniers, 50 sous.



A BORDEAUX,
Du petit Séminaire St. Raphaël, au 2e étage, à droite, au fond du corridor, No. 12.

An 5e. de la République.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

Des raisons majeures ont engagé l'Auteur à faire le Poëme des verroux, dans vingt-cinq jours : le projet d'une nombreuse souscription réalisée, les instances réitérées de ses confrères, leur vive amitié ; tout, en un mot, m'a autorisé à faire un vol à la modestie de Romain, & je crois que le Public me le pardonnera, en faveur de l'Ouvrage. Ce Poëme, héroï-comique, historique & burlesqne, n'offre que la simple vérité ; point de vains étalages, de luxe mitologique, point de fictions étrangères, tout nait du sujet, sans altèrer le fond. L'Auteur a su, très-ingénieusement, réserver les agrémens & broderies pour l'embellissement des accessoires. Si Romain s'est fait le héros de la pièce, le coup était forcé ; on ne peut lui envier sa triste prééminence. Le titre du Poëme est piquant, les détails en sont curieux, & les anecdotes très-intéressantes, la variété des incidens, ce mêlange de comique & de sensibilité, la multiplicité des portraits, des détails & des tableaux, la vérité constante des faits, tout doit nécessairement accréditer cette production. De plus, le bon Romain, toujours jovial, a su répandre la gaité & cette aimable folie, sous les verroux, d'où il écrit à tout l'univers, dans le Poëme des prisons : ainsi donc, que la critique s'y renferme, & que le Public éclairé daigne voir cet ouvrage d'un œil indulgent. La confiance de l'Auteur est dans l'exposition continuelle du civisme le plus chaleureux ; il a ménagé des allusions à l'avantage & à la gloire de la République : (on écrit ordinairement pour ce qu'on aime.) Trop heureux, me disoit souvent le Poëte Romain, si dans les fers je puis encore me rendre le consolant témoignage d'avoir bien mérité de ma Patrie.

LES PRISONS,

POËME HÉROÏ-COMIQUE.

CHANT PREMIER.

Invocation. Exposition du Poëme ; entrée d'un Officier municipal chez ROMAIN *; sursis donné pour cause de maladie ; moyens de deffense écrits dans l'intervalle ; prompt retour du Magistrat avec une nombreuse escorte ; conduite de* Romain *à la Commune ; sa présentation ; son interrogatoire & sa justification auprès du Maire ; nouvel accompagnement dudit* Romain *chez lui ; apposition de scellés ; conduite de ce Citoyen au fort du Hâ.*

JE chante les prisons, les verroux & les grilles ;
Les concierges, geoliers, garçons & leurs familles :
Je chante les cachots, les donjons & les tours,
Les forts, le séminaire & maisons de secours :
Je chante le manoir des nymphes muscadines,
Le couvent, corps-de-garde & ce nid d'orphelines ;
Je chante un fort *Montagne* & ces antres nouveaux
Que le civisme a fait établir à Bordeaux ;
Je chante le palais dont Brutus fait la gloire ;
J'aspire, par ces chants, au temple de mémoire.
O muse ! je t'implore, aimable vérité,
Répands dans mes écrits un ton d'aménité ;
Rends tous mes traits saillans : l'amour de la patrie
Est tout ce qui peut plaire à mon ame attendrie.
Loin des erreurs, je suis très-partisant du vrai.
Viens, souris, Appollon, préside à cet essai.

Malgré les avortons du cruel despotisme,
Je n'entends célébrer que le patriotisme.
Je cède à la raison, je marche à son flambeau ;
C'est l'astre qui m'éclaire, & c'est bien le plus beau.
Comme un autre en dix chants je peux faire un poëme ;
Mais, très-modestement, je m'arrête au cinquième.
Le faire n'est point mal, mais le montrer aux gens,
C'est donner avantage à des lecteurs méchants :
Je n'ai point le démon traversé dans la botte,
Je rime & réfléchis, sans être un aristote ;
L'indulgent ne doit pas sur moi s'appitoyer,
J'ai chanté les verroux, c'est pour les égayer.
Les gens de tout état peuvent laisser & prendre,
Dans le fond des cachots l'on peut beaucoup apprendre ;
Je mettrai la critique en arrestation,
Et tout mon pauvre esprit en réquisition :
Bon sens & jugement suffisent pour tout faire ;
L'imagination est troupe auxiliaire.
Sachons semer des fleurs jusques sur nos tombeaux ;
Le juste est assez fort pour supporter ses maux :
Il verra sans pâlir le fléau de la guerre
Contre tous ces tyrans qui ravagent la terre ;
Il verra du même œil la vie & le trépas :
Son cœur est patriote, il ne se trompe pas.
Où m'emporte mon zèle ? Il faut remplir ma tâche.
Chantons verroux & fers, sans détour, sans relache ;
Peignons les faits du jour, marquons, pour l'avenir,
Tout ce que l'innocence en prison peut souffrir.
L'intérêt de l'Etat, l'espoir d'une victoire,
Que la postérité ne pourra jamais croire,
Ces motifs sont puissans pour peupler les prisons ;
Plus, mon rang est suspect... Je cède à ces raisons,
Trop heureux si l'on peut par ce long sacrifice,
Procurer aux Français la paix & la justice.
Mais à l'ordre, ma muse, & sans faire d'écart,
Entamons le récit, je vais parler sans art.
Ce fut le quinze octobre, en l'an quatre-vingt-treize,
(Époque très-fatale au cœur de ma Thèreze),
Au premier jour de foire, (en vieux style), un mardi,
Temps où Bordeaux reçoit maint acheteur hardi ;
Oui parbleu, j'en conviens, j'eus fort mauvaise aubaine.
Quel reveil ! quel cadeau, j'ai reçu pour étrenne !
O ciel ! dois-je le dire ? Ah ! pardonnez mes pleurs,
Je reprends à regret le fil de mes malheurs.

Tous mes sens sont glacés, & d'horreur je recule.
Avant le chant du coq, avant le crépuscule,
J'entendis un grand bruit. Qu'est-ce dans ma maison ?
On frappe coup sur coup. Patrouille, me dit-on.
Que le doute est affreux ! combien il est horrible !
Quel douloureux moment pour une ame sensible !
Mais que dire ou que faire, en ce trouble nouveau ?
On ne peut résister à ces coups de marteau.
Femme *Masson*, sans juppe, accourt droit à la porte;
Et se pâme en voyant l'impitoyable escorte.
Qu'avez-vous, dit le chef à ruban tricolor ?
Citoyenne, ouvrez tout; il nous faut voir encor
Le maître du logis & toute sa famille.—
Voulez-vous l'enfermer ? Il n'est plus de bastille;
On laisse un Citoyen en toute liberté,
S'il observe des loix la douce égalité.
En larmes cette amie avoit l'air de de se fondre.—
Citoyenne, autrement ne pourriez-vous répondre ?
Je ne me paie point de tous ces vains discours;
Voyons le maître, enfin : raisonnez-vous toujours ?—
Le bourgeois loge au ciel, c'est l'auteur sans fortune;
O brave Magistrat ! grace, point de rancune.—
C'est bon.— Il est malade.— Ah ! découvrons céant
Personnage suspect, qu'on dit un ci-devant.
On monte, c'en est fait, ordonnance inhumaine !
Et l'effroi dans mon sein coule de veine en veine.
On avance, on pénètre, & du ton le moins doux,
Un Magistrat sévère annonce : levez-vous;
Allons, sans plus tarder, venez, point de supplique.
Comment puis-je vous suivre, ami, j'ai la colique!
Qu'ai-je fait ! Rien; de moi, prennez quelque pitié :
Voyez-vous ce bouillon que j'ai pris à moitié ?
Hélas ! on me prépare une ample médecine,
Pour guérir dans mon flanc une humeur intestine.—
Vaine ruse ou prétexte, il faut sortir du lit.—
Comment ? — Obéissez, allons, point de répit;
Je dois vous éconduire, il y va de ma tête.—
Je ne puis, Citoyen.— Il n'est rien qui m'arrête :
Un ordre m'est donné, vîte & prompt, suivez-moi.—
Est-ce au plus juste, ami ? Je souscris à la loi.—
Suffit. Lors je sentis & frissons & tranchées :
Ces douleurs ne sont point en un moment passées,
Il me fallut encor faire un cruel trajet
Pardevant l'Officier & tous gens à secret.

Soit pitié, soit prudence, on me laisse deux gardes,
Qui, pour me soulager portoient leurs halebardes.
Jusqu'à la dixième heure un sursis m'est donné;
Le Magistrat me laisse, & j'en fus étonné :
J'employai tout ce temps à laver ma carcasse ;
J'éternue, on me dit, ami grand bien vous fasse ;
Dormez, si vous pouvez ; hélas, c'est bientôt dit ! —
Citoyen, taisez-vous, vous avez trop d'esprit. —
Pourquoi ? - Des malheureux jamais l'on ne se moque. -
Ce n'est rien. — Je vous prie, abrégeons tout colloque.
L'un des gardes se tut, & l'autre dormoit fort;
Je veillais, je songeais, j'étais dans le transport,
J'éprouvais dans mes nerfs une funeste crise ;
Dans une heure cinq fois je mouillai ma chemise.
Je rappelle mes sens, & loin de sommeiller,
Je rime sur mon lit : ce n'est point travailler ;
Appollon me servit : en dix vers je décoche
Une pétition, *le pistolet de poche.*
J'en conçus, dès l'instant, un favorable espoir.
Un poëte se flatte, il est beau de le voir.
Lecteur, ménage-moi, jette un œil moins critique :
J'exhibe en épisode un plaidoyer unique.
» Romain Duperier, veuf, auteur, trente-sept ans,
» Demande la justice, ô chers Représentans.
» Il n'a point d'émigrés dans toute sa famille ;
» Il vit de son travail, & son civisme brillle;
» Sa mère, ci-devant, en accouchant de lui,
» Ne prit point son avis, il s'en plaint aujourd'hui :
» Il remplit ses sermens, il chérit sa Patrie.
» Il consacre *en primeur* & sa muse & sa vie.
» De lui-même il a su se *dénobiliser.*
» En un mot, il ne veut que *s'enculottiser.*
Quel superbe morceau, me dit ma locataire ! —
Hélas ! il est si bon, que je ne sais qu'en faire :
Il me vient une idée, il faut s'expliquer net :
Citoyenne, écrivez mes doutes sur un fait;
Je ne dois pas payer ma triste *ci-devance*,
Et je veux au public découvrir ma naissance.
Je ne suis point Romain, ni Romain Duperier ;
Contre ce vieux *dictum* je dois me récrier.
Que suis-je ? Guillaumet, simple fils de paysanne.
Mon vrai père est meûnier, époux d'une suzanne.
A Verteuil je naquis, on a pu me changer
En nourrice, ce fait n'est pas bien étranger ;

Mon père putatif l'ignora, sur mon ame,
Et ma ci-devant mère est une honnête femme :
A bien dire, je suis misérable orphelin,
Je n'ai pas quatre sous, de mes droits je suis plein ;
Mais faut-il que j'éprouve une affreuse disgrace,
Pour le mort dont ici je tiens si mal la place ?
A quelle sausse, enfin, mettre un pareil poisson ?
Voyons si par hasard une bonne leçon
Peut venir d'une femme. — Ah ! la pauvre censure !
Citoyen, je vous plains, mais modèrez l'injure.
Vous êtes innocent, gardez votre ame en paix ;
Usez de votre esprit ; ne vous troublez jamais ;
Employez vos moyens, sur-tout point de foiblesse;
Sauvez-vous, sauvez-moi, comptez sur ma tendresse.
J'ai dit : quel est ce train qu'on fait en ce moment ?
C'est le Municipal avec grand armement.
Il vient après le jour, encor nouvelle transe !
A peine ai-je le temps de regarnir ma panse.
Citoyen, me dit-il, allons. — Je suis à jeun.
Cet exorde, assez brusque, est aussi peu commun. —
Pardon, cher Magistrat, laissez-moi dans cet angle ;
C'est mon dernier répas, faut-il que je m'étrangle ?
Moi, de boire & manger, parler tout à la fois,
Songer, voir & garder, en écoutant les voix.
Soudain, bien escorté, les jambes demi-nues,
On me fait lentemunt promener dans les rues ;
On me presse, on me garde avec un grand éclat,
Et l'on me traite enfin en criminel d'état.
J'arrive tout saisi, j'entre dans la commune,
Pour savoir mon arrêt : ô ciel, quelle infortune !
On me conduit au Maire, il m'avo e innocent ;
Mais je n'en crains pas moins un emprisonnement. —
N'étiez-vous pas, jadis ? - J'entends, voilà mon crime. -
Qu'importe ? du public vous possédez l'estime. —
Mais j'ai voulu le bien, j'écrivis pour les loix. —
Aux Juges, cher ami, prouvez donc une fois... —
Eh bien, contre les fers, en public je proteste,
Comme auteur patriote, ah ! je fus trop modeste ;
Non, je ne serai plus un écrivain gascon.
Je déteste la plaine & le sombre vallon ;
Par le plus court chemin, je vole à la *Montagne*,
Un penchant m'y conduit, le bonheur m'accompagne ;
Voilà mon dernier mot. — On aura des égards.
Comme coupable, hélas, on m'expose aux regards !

Lors, sans plus raisonner, interdit & malade,
On me fait faire encore une autre promenade.
Je suivais, tout pensif; l'on m'amène chez moi;
Voyons quel est le sort que prépare la loi.
J'arrive avec la troupe; aussi-tôt l'on s'apprête
A mettre le scellé; sur tout meuble on cachette.
La sensibilité paroissait à mes yeux :
Des ingrats mon caché des papiers précieux!
C'est mon premier ouvrage, un discours très-civique;
Mon cœur l'avait dicté pour notre République.
Un quart-d'heure est donné pour faire mon trousseau;
Je me sens agité d'un trouble tout nouveau,
Je cours au plus pressé, c'est comme un incendie;
Je ne sai sur quel point contenter mon envie. —
Dites-moi, Citoyen, si je vais en prison,
En sortirai-je avant la fin de la saison? —
Mon ami, ce n'est rien, sous quatre jours, peut-être,
Remis en liberté, vous serez votre maître.
Croyez-moi, promptement remplissez votre sac;
Prenez ce qu'il vous faut, & tirez-vous du lac.—
Mais écoutera-t-on la recluse innocence?
Clos entre quatre murs qu'on a mauvaise chance!
N'importe, je vous suis; il fesait beau me voir;
On m'amène en plein jour, & ce triste devoir
Aux gardes aguerris ne coûtait point de larmes,
Mon malheur paroissait avoir pour eux des charmes.
On marche à pas comptés, on me montre à tous yeux.
Suis-je donc devenu l'animal curieux?
Vers mon dernier asile, on avance, on arrive;
Tout augmente l'effroi de mon ame craintive :
J'aborde ce *Château* que l'on nomme *du Há*,
Lieux où le malheureux trop long-temps soupira.
Je passe le guichet, & sans payer l'amende,
Au sévère geolier le chef me recommande :
Dieu sait si je pourrai retirer l'intérêt
De cette politesse; & s'il faut parler net,
C'est du franc *galbanum*, malheur à qui s'abuse.
Le guichetier pressé, sans détour & sans ruse,
Me mène à la caserne, & sans formalité,
Referme les verroux, en toute honnêteté.



CHANT SECOND.

Bon accueil de Romain *dans la prison du* fort du Hâ *; politesses réciproques ; connaissance du local ; exposition de la cause de sa détention ; entretien sur les motifs de la captivité de ses camarades ; peinture naïve de leurs caractères & de leurs habitudes ; détails sur les inconvéniens de ce lieu ; visites épouvantables du géolier ; son portrait, celui de sa femme ; appel de* Romain *au Tribunal des trois Commissaires ; son interrogatoire ; ses réponses ; la nouvelle de sa translation au* séminaire-prison *; les passe-temps de la soirée ; repas de caserne, en réjouissance.*

LE soleil avait fait la moitié de sa course
Et Romain est coffré ; le voilà sans ressource.
C'est au coup de midi que cela m'arriva ;
Quel trait du sort barbare ! heureux qui l'esquiva.
Ma verve est demi morte, & parlons sans emphase,
Les verroux doivent faire échec à mon pégase,
Qui peut le relever ? on me reçut au mieux,
Cet acceuil eut été digne des demi-dieux ;
Ces bons humains *gratis* me comblent de caresses,
Jusques dans les prisons on fait des politesses.
Et pour début touchant, on m'invite au repas,
Je souris, sans bouder, & ne reculai pas.
Là tous mes compagnons de moi veulent apprendre
Le sujet qui m'a fait dans ce manoir descendre ;
Le sujet, chers amis ? nul, bien consideré,
On m'a pris pour suspect, on me croit modéré ;
Dailleurs, pour mes péchés, un *Tel* étoit mon père,
Qui prit la ci-devant, ma gracieuse mère,

Je suis résulté d'eux, j'héritai de leur nom,
Me voilà condamné, c'est la loi du canton.
On m'offrit *paroli* . . . chacun fait son histoire,
Pour conter ses malheurs, on a de la mémoire;
J'entends plaintes partout, quel sort plus rigoureux!
Je compris qu'en ces lieux l'on n'étoit point heureux,
Quel bruit fait-on sur nous? eh seroit-ce notre hôte?—
Ce sont d'autres captifs, ceux de la chambre haute, —
C'est comme en Angleterre; & ce démembrement,
Vient dîner avec nous; quel plus heureux moment!
On me dit de monter, pour varier la scène; —
Soyez le bien-venu, quel bon vent vous amène?
C'est le destin, leur dis-je, il faut ici du cœur,
Être avec braves gens est encore un bonheur;
Couvrons-nous du manteau de la philosophie,
Pour savoir supporter les peines de la vie;
Je ne puis accuser le sort ou le hasard,
L'espoir dans le lointain, a frappé mon regard.
Mon étoile n'est pas, comme on dit, si maudite,
Et prison pour prison, je préfère ce gîte:
La caze est resserrée et l'eau coule du toit,
Mon lit le sixieme est mis fort à l'étroit;
On pourroit bien debout trouver encor ses aises,
Mais pour six, bien comptés, on n'a que quatre chaîses,
Un cabaret branlant, deux pierres pour chenets;
Pincette, pelle, ou barre, on n'en verra jamais:
La fenêtre est grillée, aisément l'on s'en doute,
En forme de tombeau l'on a fait cette voûte:
Partout le-long du mur on voit l'humidité
Et les creux ou les rats tiennent leur comité.
Nous sommes l'un sur l'autre entassés pêle mêle,
A trois heures du soir il faut une chandelle
Pour lire; & qui plus est, si l'on voulait du feu,
Auprès d'un court foyer on n'a pas trop beau jeu.
Les vents par mille trous sont entrés à-main-forte,
Il n'est point de loquet pour fermer notre porte;
Le plancher sous les pieds baisse & semble plier,
Il fut taillé fort mince, on craint de s'y fier,
Tous les bois désunis, manqués dans leurs jointures,
Laissent dans mille endroits d'énormes ouvertures;
Un captif renversa son vase rempli d'eau,
La chambre basse crut au déluge nouveau;
Elle voulut soudain présenter sa requête,
Elle en fut pour ses frais, de rire on se fit fête.

C'est en vain q'uon a soif dans ce fatal séjour,
D'un garçon paresseux attendons le retour.
Si l'on donne un billet pour rendre en diligence,
Quoiqu'il soit tout ouvert, on retarde, on balance;
Trop heureux si l'écrit n'est pas encor perdu,
Après le grand besoin il est toujours rendu.
J'aurais craint d'essuyer un torrent de sottises,
Si j'avois reclamé des cols ou des chemises;
Disons, comme *Gorsas*, tout vol de prisonier,
Dans les crimes se compte au moins pour le premier,
On vend tout *au sensible*, ici nouveau manèges;
Avons-nous pour payer reçu des privilèges,
Veut-on nous envoyer quelque chose aujourd'hui,
L'objet est confisqué, c'est au profit d'autrui;
On dîme sur nos plats, toujours nouveau domage;
C'est la tour de Babel, chacun a son langage:
Je demande du pain, on m'apporte des noix,
Je dois prendre toujours, ce sont les bonnes loix,
Un demandeur à jeun attend & s'inquiette,
Un autre à pour dîner, mon linge & ma serviette;
Je ne vois que retards, *qui-proquo*, que lenteurs,
Et des oublis sans fin, de toutes les couleurs:
On trompe à chaque instant notre espoir, notre attente;
Après tout, il faut bien qu'ici l'on s'en contente;
Bonheur dans la prison est d'éviter le pis.
Je suis la vérité dans tout ce que je dis.
Au dossier de mon lit, sur la verte muraille,
On lira ce distique, & qu'à bon droit il vaille:
» Dans ce triste séjour où préside l'ennui,
» *Duperier* fut réclus pour les péchés d'autrui.
Un géolier gracieux, pour charmer notre vie,
Saura banir, s'il veut, toute monotonie;
Il agitte un verroux qu'il ouvre avec grand bruit,
Et nous fait sa visite au plein coup de minuit;
De surprise & d'effroi mon pauvre cœur frissonne,
Et je dis, en tremblant, c'est le dernier qui sonne;
Je me leve en sursaut... grace à dieu, ce n'est rien,
Un éveil sans un mal, en prison est un bien!
Je renais, me voilà revenu de ma crainte,
Je gémis dans les fers d'une rude contrainte,
L'insomnie est encore ici le moindre mal,
L'air qu'on nous laisse prendre est un air d'hôpital;
Hélas! par tous les sens on respire la peste,
Poison de tous côtés, dispensez-moi du reste...

Par fatigue souvent on peut prendre sommeil ;
Mais je suis tourmenté par un fatal reveil ;
Dix gros chiens dans la cour se font guerre cruelle,
Ce bruit va me causer une frayeur mortelle ;
Il ne m'est plus permis de goûter le repos :
Si je sommeille un peu, pour comble de mes maux,
Je rêve liberté... je me reveille esclave ;
Sans cesse mon malheur & s'acroît & s'agrave ;
Ce sont par-tout des cris, des plaintes, des rumeurs,
Des peines, des soupçons, des présages trompeurs ;
Les uns de la parole, ici perdent l'usage,
Les autres de leur bien déplorant le partage,
Vont de leur désespoir faire le triste aveu :
En un mot, tout révolte en ce funeste lieu.
Marchands, robins, abbés faisant leur purgatoire,
Se livrent des assauts, mais à coups d'écritoire ;
Par son travail l'artiste a charmé ses loisirs ;
Le moine desœuvré trouve au jeu ses plaisirs,
Il veut tuer le temps, quoiqu'on dise & qu'on veuille :
Un auteur dans les fers fait triste porte-feuille ;
L'ouvrage des prisons est l'enfant du chagrin,
Bruit de verroux inspire un lugubre refrain.
Un captif crie, enrage & dilate sa bile,
L'autre nous étourdit d'un repentir stérile,
Celui-ci rappellant le plus doux souvenir,
Dresse déjà le plan d'un heureux avenir ;
Celui-là travaillé d'une affreuse colique
Fait, au dépens du nez, très-mauvaise musique,
Il gémit, il soupire assis sous l'escalier,
Puis gronde, jure & boit autant qu'un cordelier ;
La peine que je trouve être la plus cruelle,
C'est qu'on ne voit jamais approcher de femelle :
Quoi, ce sexe charmant peut-il être oublié ?
Morbleu, quand je devrais être mistifié,
Je ne puis renoncer à la reconnaissance,
Qu'inspire maint tendron par sa douce indulgence ;
Par pitié pour mon cœur, laissons tous ces objets,
Ils ont fait mes plaisirs, ils font tous mes regrets ;
Un prisonnier galant envain pleure & murmure,
On ne peut voir ici qu'une femme en peinture.
A peine voyons-nous le bel astre qui luit,
Notre bonnet de jour est un bonnet de nuit.
Tout présente à nos yeux le deuil & la tristesse,
Et pour nous secourir nul mortel ne s'empresse.

O ministre verroux, dont le sinistre aspect,
Même à verroux femelle imprime le respect,
Dis-moi donc par quel sort ta funeste présence,
N'a pas glacé mes sens ? mon effroi recommence... ;
Je soupçonnais en toi Radamante ou Minos;
Au bruit de ton clavier, il n'est point de repos,
Dans son antre caché, Romain farouche & sombre,
Aurait craint d'entrevoir ta personne ou ton ombre.
C'était nouveau transport, nouveau saisissement,
Sur ta figure on lit arrêt d'enterrement ;
Quand je t'apperçevais parlant à ma cazerne,
Je voyais Alecton sortir de sa caverne.
Oui ma rage s'irrite au seul nom de Beaufort,
A l'horreur de te voir, je compare la mort.
Semblable au notonier saisi par un orage,
Dont la frayeur augmente à l'abri du naufrage,
Verrai-je tout en noir? corrigeons notre humeur.
Sur un point ſans flatter, je deviens louangeur:
La geoliere, par fois, fait venir à la grille,
Elle oblige avec grace, on la trouve gentille ;
Elle va, court, rev ent, son cœur compatissant
Prévient le malheureux dans un besoin pressant.
Avec l'époux bourru, quel plus rare contraſte !
Elle plait, cherche à plaire, & n'en eſt pas moins chaſte.
Au travers des barreaux, on ne voit chaque jour
Que gardes & geoliers repassant dans la cour ;
On n'entend que les cris du captif qui soupire ;
Dans cet affreux ſéjour, j'oſe à peine le dire,
On ſouffre mille maux plus cruels que la mort,
Des tourmens qui feraient succomber le plus fort.
Là, dans un grouppe obſcur, un enragé critique
Cauſe par sa nouvelle une terreur panique :
On met dans un moment vie & trépas au pair,
Ici, ce moribond ne peut respirer l'air.
Un fils s'informe en vain de l'état de sa mère,
Aux calendes des grecs, on renvoit cette affaire ;
Un frère a demandé de parler à sa sœur,
Le pupille cent fois réclama ſon tuteur :
Hélas ! dans les prisons nature est étouffée,
Ici, point de pitié, plus malheureux qu'Orphée,
L'époux ne peut revoir l'objet de ses amours ;
L'épouse dans les pleurs va consumer ses jours ;
Ce couple va gémir de ce premièr veuvage :
Ce penser est affreux, il abat mon courage.

On m'appelle, grands dieux ! c'est le maître verroux,
Qui me dit d'un ton brusque & d'un air en couroux,
Approchez, citoyen, venez en diligence,
Trois Juges à la geole accordent audience.
Je tremble; mais pourquoi, dès qu'on est innocent?
Je crains la calomnie, & viens en frémissant.
Dans le bas d'une tour, au fond d'un vestibule,
Est un sombre cachot, cette fois je recule;
Mais quelle est ma faiblesse? accourons au devoir;
C'est le Peuple qui juge, & voilà mon espoir.
Je rassure mon cœur, fort de ma conscience,
Je vole au Tridunal, en pleine confiance.
Je n'y porterai point un langage apprêté,
Je dirai ce qu'il faut, la simple vérité.
Après un long circuit, j'aboutis à l'entrée;
D'un doux pressentiment, mon ame est pénétrée.
J'entre : quel est ton nom, dit un Juge de paix?
C'est Romain Duperier qui ne mentit jamais.—
C'est bon. N'étais-tu pas d'une certaine race? —
C'est vrai, j'en suis fâché, je te demande grace;
Que dis-je! on m'a fait tel, malgré moi, mais Romain
De lui-même s'est fait très-bon Républicain.—
Brave, & de quel pays? — L'on s'en doute peut-être:
En franc & bas-Médoc, dans Esteuil j'ai pu naître.—
Quel était ton état? — Je fesais un Journal;
S'il n'a pas fait de bien, il n'a point fait de mal.
J'écrivais pour le sexe, & toujours plus fidelle,
Par son ordre je fis un cours de bagatelle;
J'en fus très-mal payé : quel horrible attentat!
Jeune veuf, on me laisse en proie au célibat;
De plus, j'étais Auteur en commico-tragique.—
N'aurais-tu pas écrit contre la République?
On m'eût coupé le poing, plutôt que de signer;
Au niveau de nos loix, j'ai voulu m'alligner.—
Eh bien! mieux consulté, peins les traits de civisme
Et le plus pur amour du *républicanisme*. —
Je suis à la hauteur, ma muse dans ses sons,
Pour l'intérêt commun m'a dicté des chansons.
Au creuset de l'état, mon pégase s'épure;
Citoyens, je suis prêt à faire feu qui dure.—
Compose donc un Drame.—Ah! c'est trop ennuyeux,
Tragédie est de trop.— Choisis, si tu vois mieux.—
Je fais un Hymne au Peuple, en accord harmonique.
Epurons par ces chants jusqu'aux airs de musique.

Du noble, malgré lui, j'ai fait un Opéra.
L'adoptez-vous ? — Très-fort.— Hé bien donc *çà ira.*
Libre, je veux chanter la Raison dans ses fêtes,
Et la Patrie aimable en toutes ses conquêtes.
Je dois faire imprimer mes civiques écrits,
Electriser, s'il faut, les timides esprits;
Mon cœur sera toujours d'accord avec ma plume,
Au foyer du civisme, une verve s'alume:
Qu'on m'avertisse au moins, au départ des drapeaux,
Quand notre Armée ira cueillir lauriers nouveaux;
Mon Appollon, jaloux de devancer sa gloire,
En chantant le Français, présage sa victoire.
Le Juge dit, j'appuye, & plein d'un juste égard,
d'un salut fraternel à l'instant me fait part;
Je le vis avec joie, à regret je le quitte,
Et sans autre façon, je regagne mon gîte.
Là, je fais mon rapport, sans propos superflus;
On l'admire, & soudain, sacrifice à Bacchus.
Un civique transport nous saisit à la ronde;
Nous eûmes le diné le plus joli du monde;
On porta des santés à nos bons Généraux,
Pour la Patrie on chante, airs, bouquets & rondeaux;
La gaité fait les frais de ce banquet céleste,
On but, on mangea tout, chacun fut assez preste.
En évitant l'excès, même en sobriété,
Courte débauche sied dans la captivité.
Le soir, on tint chapitre, auprès de la teyère;
On parla bien raison, à bon droit on sut plaire;
Enfin, soit par besoin ou par délassement,
L'esprit intéressé servit de passe-temps.
On déclare la guerre, on règle paix ou trêve,
Et dans notre gâteau, la France avoit la fève;
Oui, nous allions dicter des loix à l'univers.
Quoi plus ? j'oublie, amis, que je suis dans les fers;
Mon humeur avec vous s'est bien apprivoisée;
Mais chut! on fait du bruit, on frappe à la croisée:
Quelle importunité! — Romain, approche ici,
Je voudrais te parler, sur-tout, point de souci;
Je t'annonce un bienfait. — L'heure n'est point indue,
Digne fils d'un Concierge, ah, mon ame est émue!
Qu'est-ce, ma liberté ?— Non sans paraphraser,
Au petit séminaire, on va te *transvaser*;
Vois donc si tu le veux.—On est mieux, je m'en doute ?
—Oui, parbleu; dès demain je t'en trace la route.—

J'accepte la partie, & je suis tout à toi,
Avec ravissement, je souscrits à la loi.
J'apporte à ma chambrée une bonne nouvelle;
Chacun m'en félicite : ah ! qu'on aime ce zèle !
Croyez-moi, chers captifs, si le lieu me plait fort
Je voudrais avec vous partager ce transport.
Vous méritez..... J'espere..... Allons, que rien n'arrête,
Il faut, dit un abbé, lui donner une fête;
Nous devons célébrer les faveurs du destin.
Soupons *très-dignement*, que nul ne soit chagrin;
Que tout soit mis dehors, faisons petite orgie,
Sablez tous vos flacons, & sans parcimonie;
Pour bouquet, convenons que dans ce noir séjour,
l'amitié nous console, & nous tient lieu d'amour.



CHANT TROISIÈME.

Adieux de Romain *à sa chambrée ; sa translation du Fort du Hâ au Séminaire de St. Raphaël, avec d'autres Citoyens, extraits de plusieurs prisons; leur arrivée, choix des célulles ; chambrée du Poëte* Romain, *avec le neveu du Pape ; récit curieux des aventures de cet étranger ; civilités mutuelles : description du lieu ; tours d'escamotages d'un détenu ; régime & vie privée de la galerie ; déménagemens intérieurs ; service des ouvriers de l'endroit ; établissement d'une petite poste ; fondation de luminaire ; députation de l'ordre de la pipe, à* Romain *; souper frugal ; chant de veillée ; clôture des prisonniers dans leurs chambres.*

O sommeil bienfaisant, j'ai pu goûter tes charmes,
Et mon cœur, au réveil, se trouve sans allarmes ;
Morphée avec douceur répandant ses pavots,
Par des songes heureux a flaté mon repos ;
Est-ce erreur ou bienfait ? puis-je croire au présage ?
L'espoir, dans le malheur, deviendra mon partage :
Fuyez, vaines terreurs, honteux accablement !
Le juste est au dessus de tout événement.
Tel on voit le français, plein d'une ardeur guerriere,
Par ses exploits hardis braver l'europe entiere,
Libre, au prix de son sang, juste & bon à la fois,
A vingt peuples soumis il dictera des lois.
J'attends . . . le ciel est beau ! . . . c'est dans cette journée
Que je verrai du moins changer ma destinée ;
Grand dieu, quel doux plaisir ! ô suprême faveur !
Quoi, sans la liberté, je trouve le bonheur !

On va me déporter au petit séminaire ;
Le plus grand, à Paris, jadis ne sut me plaire;
Aujourd'hui je compare & j'aurai d'autres yeux ;
Vive Saint Raphaël ! ... songeons à nos adieux :
Ecrivons nos regrets à la chambre commune ;
» Hélas ! que je vous plains, compagnons d'infortune,
» Ah ! de mon cœur aimant rien ne peut vous bannir ;
» Oui, vous serez l'objet du plus doux souvenir ;
» A la tendre amitié Romain, toujours sensible,
» Brûle de vous servir, & trouve tout possible :
» Parlez, mes chers amis, pour vous tirer du Fort,
» Je braverais, je crois, & les fers & la mort :
» J'ai dit, & j'ai signé : soudain je fis toilette,
Et du barbier roulant j'usai la savonette,
Je prends chapeau, souliers, pourpoint de drap d'elbœuf,
Cravate, beau gilet, je me remonte à-neuf ;
Me voilà radoubé, j'ose à peine paraître
Et nul de mes amis ne peut me reconnaître ;
Mais cette ingratitude, en ne m'offensant pas,
Me fit croire plus vite à mes naissants appas ;
Plus droit je me rengorge, &, fier de ma parure,
Pour mieux l'accompagner, je pris une tournure.
On vient précisément .. allons, je suis paré.
Marchez, me dit verroux ... qu'il a l'œil égaré !
Son ton est menaçant, même en rendant service ;
On eût dit, à le voir, qu'il menait au supplice :
Attendez-moi, de grace, ah, voilà mes paquets,
J'embrasse mes amis, c'est l'heure des regrets,
Puis je sors, & je vois sur la même charette
Les effets des partants, cette charge est complette.
Au milieu de la cour on nous laisse un moment,
A son tour chaque élu décoche un compliment.
On observa la tour où promenaient les prêtres,
Ils ne moisissent pas, du grand air ils sont maîtres.
La visite aux cachots & la procession
Furent encor l'objet de notre attention.
Ah ! mon dieu, tu te plais à nous être propice !
Ce gardien horrible écoute la justice ;
Détenu dans ses fers, pour grande sûreté,
J'étais fou, quand je crus à ma tranquilité.
J'ai cru qu'on descendait dans le fond de l'averne,
Deux garçons sur piquets portaient fourche & lanterne,
L'intrépide Beaufort a son bruyant clavier,
Sabre nud, gros bâton, il craint de s'y fier.

Verroux, maître rongeart au caveau fait sa ronde,
Au retour, il a l'air du conquérant du monde.
L'aspect des prisonniers fixait toujours mes yeux,
Ce spectacle intéresse, ils sont des malheureux!
Aux captifs mes amis je ne pouvais répondre,
Mon cœur alors grossit... en larmes dois-je fondre?
A l'ordre, me dit-on : adieu séjour fatal;
On part, on est parti, c'est un point principal.
Lors, je fus reconnu de mainte fille ou femme,
Qui caquetaient gaiment... je les plains sur mon ame.
Le transport aux voisins procure un doux réveil,
C'était près de midi, je sentis le soleil;
On aurait dit vraiment que l'on promenait l'arche,
Comme la faculté, l'on procéde & l'on marche.
On voulait savourer & sentir tour à tour
Avec la liberté l'agrement d'un beau jour;
Le bonheur ici bas s'écoule & passe vîte!
Nous entrons dans la cour, nous nous traînons au gîte.
On monte, c'est plus haut, plus haut, dit le geolier,
Nous étions tous rendus au second escalier.
Alte là nous dit-on, la chose est nécessaire;
Alors crainte d'erreur, le concierge sévère
Nous désigne, & deux fois recompte le troupeau,
Puis nous presse d'entrer dans ce bercail nouveau.
On trouva, grace à dieu, très-bonne compagnie,
Et l'on conçut l'espoir d'y mener bonne vie.
On se promene, on fait cent mille questions,
Le chapitre roula sur toutes les sections.
J'étais de celle-ci, tampis, l'autre est meilleure;
Morbleu, leur répondis-je, il faut preuve sur l'heure:
C'est l'arche de Noë, chacun pour son argent,
Va fournir un rolet de mécontentement.
On a peuplé ce lieu des quatre coins de ville,
On a pris le meneur, l'enragé, le tranquille;
Ils sont tous innocents, ils aurons tous raison;
Et tels sont les propos qu'on entend en prison:
L'un se plaint hautement d'un juge attrabilaire;
L'autre, en argumentant, corrige son affaire;
Celui-ci va chercher le bon sens à taton,
Celui-la, pour prêcher, ramasse un peloton.
L'on plaide l'on s'annime en mainte conférence;
Là pérore un bavard sans nulle conséquence.
On approuve, on condamne, ah quel plaisant concert!
L'autre s'étonne encor de prêcher au desert.

Chacun veut dominer, c'est toujours là manie;
Comme chez les dragons, c'est sans cérémonie.
Mais enfin il est temps de connaître ces lieux
Où nos prédécesseurs font d'éternels adieux.
Nous sommes élevés, quelle odeur! c'est de l'ambre;
Quel air! auprès du ciel visitons notre chambre;
Choisissons, c'est égal, n'importe, on met du soin,
L'un se campe au milieu, l'autre préfere un coin.
On s'arrange à l'étroit, nul ici ne recule,
Chacun se niche au mieux dans sa pauvre celulle,
En biais je campe un lit, & nouveau Robinson,
Je vais orner ma couche avec un *Paillasson.*
Pour faire un *ciel de lit* je suspens ma corbeille;
Autour je mets un drap, qui figure à merveille;
Je fais des clous de bois, & pour poser mon chef,
Mon linge dans un sac fait un oreiller bref;
Il est dur, mais doit-on languir dans la molesse?
L'homme peut se former dans l'état de détresse.
Chaque chambre contient douze pieds de longueur,
Et doit en offrir neuf dans sa grande largeur;
On peut ouvrir sa porte & fermer la fenêtre,
Pour cette autorité chacun se trouve maître:
Une chaise pour deux suffit au cabinet;
On n'aura point de clef, pour se mettre au secret;
Mais lorsqu'on veut rentrer, ici point de murmure;
On attache une corde auprès de la serrure:
Aux plus petits moyens on réduit le pouvoir,
L'industrie agira, qu'il est beau de nous voir!
De nos maux, de nos biens, qui peut savoir le nombre?
Déja pour les humains la nuit obscure & sombre
A de son voile épais couvert notre horizon,
Le silence par-tout regne dans la prison.
Là sans craindre d'un maître ou l'œil ou la férule,
Les captifs vont gaiment regagner leur celulle.
Mon camarade était un vrai napolitain,
C'est un rapprochement du poëte Romain;
Mon hôte, grand, illustre & saint, sans porter chape,
On n'en peut plus douter, est le neveu du pape,
Il en a pris le nom, plus il est commandeur,
Et de douze millions il se fit demandeur.
Il voyagea par-tout, en France, en Italie,
En Espagne, en Pologne, & dans la Cracovie;
C'est dans ces derniers lieux qu'il fit très-long séjour;
C'est l'homme des cités, des champs, & de la cour.

Il connaît terres, biens, & maisons &ménages ;
Villes, places, chemins, petits bourgs & vilages.
Cet étranger fameux vous parle avec succès
Des coutumes, des lieux des loix & des procès ;
Plus il sait le blazon, cette science rare :
Pour montrer son esprit, on le dit fort avare ;
De la grande cuisine, il connaît le districT,
Il est distilateur & passe à l'alambic
Remedes & liqueurs ; ce phénix en chimie ;
Disséque proprement & sait l'anatomie ;
Dailleurs, n'ignorant rien, il peut parler sur tout ;
J'abrége son éloge & ne suis point au bout.
Nous fumes au foyer, on y fit des merveilles,
Tours d'adresse, d'esprit, des farces sans pareilles.
Un prisonnier subtil a l'air de badiner ;
Le cercle était critique, on ne peut deviner,
De ses heureux talens on était idolâtre ;
On dressa pour mieux voir un vaste amphithéâtre ;
Mais notre escamoteur dans sa captivité,
Eut peine à recouvrer son droit de liberté.
Mon pinceau pourrait-il tracer sans flaterie,
Le régime & les mœurs de notre galerie ?
L'un vit ici réclus comme dans son couvent,
L'autre gronde & murmure ainsi qu'un chaüant ;
Celui-ci mange seul, un autre a des convives ;
Celui-ci pour souper dépêche des missives.
Là cet auteur qui veut exalter son cerveau,
Prend vin & caffé purs, va renoncer à l'eau ;
Plus loin, cet être oisif, n'ayant plus rien à faire,
Se couche au jour, il est malade imaginaire :
Son voisin lit sans cesse & ne retiendra rien,
Et pour jouer l'esprit, garde un prude maintien ;
Là, ce demi docteur, tranche, & partout décide ;
Mais que sortira-til d'une tête aussi vuide ?
Mille propos legers, mille écarts de raison,
Qui sont pour la jeunesse un dangereux poison.
J'aborde, en frémissant, ce pauvre nouvelliste,
Il va porter l'alarme, & me rend toujours triste,
L'autre, dans le malheur rit, il est importun ;
Ce défaut parmi nous paraît assez commun.
Excusons ce captif qui fait une écritoire
D'une simple burette, on a vu l'oratoire
Chez un de nos gourmands être un garde-manger ;
Un autre a cru mieux faire, il a voulu changer

La caisse du lutrin, le tabouret du chantre,
En toilette & caveau, comme il est dans son centre!
Le battan d'une cloche ici sert de marteau,
La bouteille devient un chandelier nouveau;
Un autre, pour diner, ô luxe inconcevable!
Prend volet, lit de sangle & s'en fait une table;
Le bonnet de police est son bonnet de nuit,
Un vieux tapis de pieds sert à couvrir son lit.
Un inconstant veut-il changer de domicile?
Le déménagement devient assez facile,
Oui, dans un seul voyage on porte ses paquets,
On se case, on se meuble avec tous ses effets.
Il est encore ici des règlemens fort sages,
On voit la propreté regner dans les ménages.
On doit parler de vous, ô jurés balayeurs;
Grands découpeurs de pain, j'aspire à vos faveurs;
Plaignez un estomac que la disette tue,
Et ne le mettez point à portion congrue.
Et vous, maudits garçons, qu'on appelle cent fois,
Des malheureux captifs entendrez-vous la voix?
Portez fidellement tous les objets de bouche;
Glissez nos billets doux à la beauté farouche;
Il faut dans ce service un peu d'activité,
C'est de vous que dépend notre félicité.
Quel est cet ouvrier qui gronde & qui riposte?
Sachez qu'on établit une petite poste;
Les porte-feuilles sont en réquisition,
Pour remonter le cours de notre passion,
C'est encore un égard du plus zélé concierge;
Payons pour l'entretien d'une amoureuse vierge.
Généreux soupirant, qu'amour mene au trépas,
Oui tout l'or du Pérou ne te suffirait pas
Pour flatter tous les jours tes aimables caprices;
On te dit très-jaloux de goûter les prémices
Du genre épistolaire : . . . aux deux bouts du dortoir
On place une chandelle, on en fait un devoir,
On aurait très-grand tort de refuser l'amende
A l'honnête géolier qui jure & qui demande;
On doit dans tous les cas agir légalement,
Il faut y voir très-clair & point d'aveuglement;
Ne nous plaignons jamais d'avoir trop de lumiere,
Quand il faut éclairer une chambrée entiere.
Mais quel est ce concours? grand dieu l'on vient à moi!
Est-ce une mission? est-ce au nom de la loi? —

Nous sommes députés de l'ordre de la pipe.—
Entrez, — Nous voici trois, le chef est *la Tulipe* —
La Rose & *Brin d'amour* sont jurés parfumeurs;
Ces derniers à Romain parlent en vrais pipeurs,
L'un d'eux répond, » Ami, l'on connait ton mérite;
» On cherche à dissiper ta bile & ta pituite,
» Oui, nous t'incorporons, accepte ce tuyeau,
» Prends ce Scaferlati, le corps t'en fait cadeau;
» Jure sur l'instrument, jure devant tes maîtres:
» A tes droits nous joindrons un brevet & des lettres;
» Des passe-ports jaunis, des rubans enfumés,
» J'ai dit: & ces discours à peine consommés,
» Romain aux emboucheurs demande la parole,
» On l'accorde, & soudain le candidat s'enrôle:
» A moi jurés fumeurs, qu'on révere à Clairac,
» Je brûle d'aspirer cent boucauds de tabac;
» Votre souffle m'embeaume, il a séduit mon ame,
» Pour flérer comme vous je me sens tout de flamme;
» Sur moi le dieu fumant par inspiration,
» Renforce mon haleine en respiration.
» Mille carotes sont ici sous ma régie;
» Mon portrait est soufflé dessus ma tabagie.
» Grand héros, dit le chef, sois mon digne adjudant;
» La fumigation est ton droit permanent;
» De Paris à Toneins, de Morlais jusqu'à Rome,
» Chiquer est un plaisir, & la pipe fait l'homme.
Depuis lors Romain fume, & sans cesser jamais;
Que dis-je? il fumera même jusqu'à la paix!
Les députés s'en vont, la figure animée.
Mais notre espoir commun s'en vat-il en fumée?
Non, j'entends qu'on m'appelle à ce repas frugal;
Le repas des amis devient un carnaval.
Là, quatre bons enfans de la bande joyeuse,
Autour d'un tabouret, font une scène heureuse;
Un fragment de volaille avec très-peu de vin,
Gaité par dessus tout, cela nous met en train.
On est ici debout, on mange à la chandelle,
Chacun parle & gazouille, autant qu'une femelle;
On fait des contes bleus, mille récits plaisants;
Les convives du soir sont toujours amusants.
Chantons, & buvons sec; ah! la sombre tristesse
Ne doit jamais heurter innocence & sagesse:
Il faut savoir, sur-tout, se faire des plaisirs;
La musique suffit pour charmer nos loisirs,

Le sentiment des maux est sans force & sans vie,
Quand on sait le confondre au sein de l'harmonie.
Pour tromper nos chagrins, pour alléger nos fers,
Dans le meilleur accord disposons nos concerts.
Après un court festin, sans fifre & sans musette,
L'un chante les beaux yeux de sa bergere Annette,
L'autre veut frédonner tous nos airs belliqueux,
C'est en les répétant, qu'on est moins malheureux.
Puis nous faisons *chorus* pour l'hymne de la france,
On débute, on finit, toujours on recommence;
Et taille & concordant se joignant au fausset,
Avec la haute-contre ont produit bon effet.
Mais d'un charme si doux il faut bien qu'on se prive;
Quel bruit de clef! Caron, maitre Verroux arrive,
Au revoir, mes amis, sortons du coridor,
Ne faisons point gronder notre corrégidor.
On se sépare, on fuit, sans être trop crédule,
Chaque prisonnier court & gagne sa célulle;
On ferme la serrure, au moins à double tour,
Et bien clos, bien serrés, nous restons jusqu'au jour.



CHANT QUATRIÈME.

Entrée du Grand-Théâtre, au Petit Séminaire-prison ; affluance de monde ; colloques, quiproquo, bavardage de croisées ; scènes piquantes dans la cour ; chœurs harmonieux de la soirée ; départ de cette troupe ; arrivée de celle des variétés ; tableaux d'originalités ; succession d'incidents ; congé de ces derniers acteurs ; remède donné à un malade ; folie & vertigò d'un prisonnier ; emprisonnement de dévotes ; portrait des réclus de la galerie du second ; détails sur les visites & parloirs ; gamelle & rations établies ; consigne sévère ; interdiction absolue pour les objets de bouche ; accidents arrivés à quelques détenus ; faux bruit de la mort naturelle de Romain.

Immortel Apollon, dieu charmant que j'implore,
Viens, ajoute à ces chants, sois-moi propice encore;
Secondes mon transport; & vous aimables sœurs,
Qui ménagez si bien vos secrettes faveurs,
Rendez ma voix touchante, inspirez mon délire,
Sur le ton du plaisir je dois monter ma lyre.
Dans le fleuve d'oubli noyons chagrins & maux:
Momus, de la folie agitant les grelots,
Autour de nos cyprès, rend notre humeur badine,
Il saura présenter la rose sans épines.
Chargé de nos plaisirs, il flate nos penchants,
Sa gaïté fait passer les plus heureux moments.
Que le vainqueur du Pinde, assis sur le Parnasse,
Sourie à ces tableaux & veuille faire grace;
Dans le sacré vallon où gît le tribunal,
Que l'on daigne agréer mon plan original;

D

Qu'on pardonne à l'erreur d'une muse volage,
A ce prix mon crayon peut esquisser l'ouvrage.
Un jour de cette automne, en Frimaire, je crois,
On entendit grand bruit & de fort belles voix ;
Laissons le déjeuné, ôh la plaisante affaire !
Le grand théâtre est mis au petit séminaire ;
Nous aurons, sans payer, comédie aujourd'hui ;
Sans crime le public rit du malheur d'autrui.
La scène, comme on croit, sera bien variée,
On a soixante acteurs d'une seule marée :
Cette prise est très-bonne, & ce coup de filet
Aurait fourni matière à l'auteur *Poinsinet*.
Qui l'eut dit ? . . je pleurai, sans être un bon apôtre,
Lorsque je vis chambrer un sexe avec un autre.
Quel bizarre mêlange & quel plaisant congrès !
On jure, on applaudit ; ris & pleurs par degrés
Succéderent partout ; par respect pour la troupe,
Ma muse ne veut point mettre flamme à l'étoupe,
On doit se contenter d'un modeste recit :
L'affluance du monde annonce le crédit
De ces captifs lettrés ; l'un déclame pour vivre ;
L'autre, avant de diner, veut achever son livre.
On répond de la cour ; chacun a son agent :
Vous enverrai-je, ami, tout votre contingent ? —
Sans oublier un lit, pour coucher ma personne,
C'est parler juste, hélas ! mais que dieu me pardonne ;
On vient de le saisir ; — il faut se retrancher ;
Pour attraper les gens, couchons sur le plancher ; —
C'est bien : très-mal, dit l'autre, en ce bruyant colloque,
On fait maints quiproquos dont l'auditeur se moque ;
Toujours nouvelle erreur ; du bas l'on jette en haut,
Et soudain l'on renvoye & l'on est en défaut.
L'un finit un billet qu'au porteur il décoche,
La réponse au plus vite, allons, point de reproche ;
A quelle adresse ? au fond, par-là, tout près, plus loin,
De ce renseignement je n'avais pas besoin,
Vous serez satisfait : - desque mon sort vous touche,
Portez mon linge fin & mon tabac à bouche,
Une flute, un briquet, ma pipe & mes rasoirs ;
Bref, tout l'or qui se trouve errant dans mes tiroirs.
Un autre, à la croisée aisément se console,
Il demande à son fils de lui porter son rôle,
Quel sang froid ! mais toujours gardant son ame en paix
Il défioit les fers de le troubler jamais.

Mainte actrice, en prison, a montré de la tête ;
L'une réclame encor rubans & colerette ;
L'autre veut ses chapeaux en casque de dragon,
Ses perles, ses bouquets, & son pouf de linon.
Aimable précieuse & toujours ridicule !
Ignorez-vous qu'ici l'on n'a qu'une celule ?
N'allez pas demander tout votre mobilier,
Ne faites plus l'enfant point de tour d'écolier.
Comment, dit la duegne, on est à l'ordonnance ?
Plaignez, mon fils Thomas, votre mère en souffrance,
Et pour combien de temps ? peut-être pour neuf mois,
Si pour vous élargir, on me donnait le choix,
Disait le confident, épris de tant de charmes,
J'irais jusqu'aux enfers, pour vous je prends les armes
Ah ! pour moi n'allez pas au séjour de Pluton ;
Goûtez tous les plaisirs que promet la prison.
Ici sont les *Trial*, *Philippe*, *Laruette*,
Et ce qu'on peut avoir de meilleur en soubrette ;
On verra confondus les acteurs principaux,
Rôles à tablier & rôles à manteaux ;
Plus les pères grondeurs, valets à double mine,
Et tout près d'arlequin, Pierrot & Colombine ;
Admirez *Figaro*, *Tartufe*, *Pourceaugnac*,
Le *Glorieux*, *L'avare* & *Scapin* dans le sac.
On retient les danseurs, cette troupe modeste,
Enfants de Terpsicore & tous gens à pied leste.
Tu t'égares, ma plume, ah peins en traits nouveaux,
Ces chœurs harmonieux qu'on faisait aux flambeaux !
Célestes musiciens si doux & si terribles,
Vous avez donc rendu tous nos géoliers sensibles ?
Vous vîtes dans les fers un miracle de l'art ;
Aussi la liberté vint à vous sans retard :
Vous partez, quelle fugue ! & si je ne me trompe,
Le théâtre s'en fût sans regret & sans pompe.
On admira sur-tout ce déménagement ;
Boudain l'on voulut faire un prompt remplacement.
Lors, des variétés l'on vit entrer la troupe,
Ces citoyens avaient bonnets, sabots & roupe ;
L'actrice en négligé avait prude maintien,
Jusques dans les prisons la décence est un bien.
Mais s'il faut raconter tous les jeux de fenêtre,
Peindre les traits d'esprit qu'ici l'on fit paraître,
Certes, je m'en deffends, le devoir est trop fort,
Oui, j'ai vu ces héros bien au dessus du sort,

Improviser en prose & parler *Janotisme* ;
Leur cœur ne respirait que le plus pur civisme.
Ici sont les *Pointu*, *là Giles Ravisseur*,
Plus loin *Politicos* & *Jeanot* dégraisseur ;
Auprès est la poissarde & dame *Mistanflute*
Qui veut à *Dodinet* préparer une lutte.
Ici, *Rico*, *Pantin* vont former un duel
Avec *Monsieur de Crac*, dans son petit Castel.
Là c'est *Jérome*, *Eustache*, & puis le beau *Léandre* ;
Avec pareils sujets l'on peut beaucoup apprendre.
Tout l'Orchestre est dedans, on y met sans quartier,
Machiniste, allumeur & souffleur & portier :
Avec peine je vis qu'on gardait l'amoureuse ;
Hélas ! depuis ce temps on la dit fort peureuse,
La poulette languit, la comère est fort mal,
Ce troupeau féminin est pis qu'à l'hôpital.
Comme on voit le beau temps après une tempête,
De même on vous délivre, amis, c'est une fête ;
Adieu donc, citoyens, mes complimens chez vous,
Croyez que vous revoir est un plaisir bien doux :.
Inutiles propos ; l'aimable compagnie
Fuit, & déjà bien loin va faire sa partie.
La cour ne pourra plus égayer mes ennuis,
Je vais au coridor, eh quoi, j'entends des cris !
Approchez, me dit-on, il faut que le trait serve,
C'est un très-beau sujet pour la comique verve, —
Voyons, - c'est un clistére en toute honnêteté.....
Ma muse, en le traitant, perdrait sa dignité :
Vers l'olympe je vole, & fuis le terre à terre ;
Aux tyrans, aux pervers j'ai déclaré la guerre,
J'écris pour ma patrie & j'avertis soudain
Que je ne fus jamais poëte muscadin ;
Cher ami, brisons là : - mais c'est un badinage
Dont le tissu plairait aux captifs de la cage ;
Eh ! bien ! parlez.. j'écoute :. après ce bon récit,
Je promis de rimer, soit fait comme il est dit :
Rempli de mon objet je rentre dans ma case,
J'ai *soutiré* ces vers de mon humble pégase.
» Un certain prisonnier, devenant trop poussif,
» Eut besoin d'un remède ; en homme expéditif
» Le géolier va chercher celui qui fait l'affaire,
» Le citoyen Coulant, très-digne apoticaire ;
» Ce maître expert advint, laisse femme & repas
» Il marche au son du nés, il se rend pas à pas,

» Portant modestement & même avec aisance,
» L'anodin qu'a prescrit la bisarre ordonnance.
» Au fond du coridor, on court au prisonnier ;
» Citoyen, postez-vous, & vîte, sans quartier,
» Sans marchander, dit l'autre, il faut prendre la dose ;
» mon ministère est prompt, ici rien ne s'oppose
» A la dextérité de ma transfusion ;
» Croyez-moi, profitez de cette occasion.
» Vous l'avez, cher ami, reprenez votre haleine ; —
» C'est bon, que faudrait-il pour payer votre peine ?
» Excusez, citoyen, mon honnoraire est fort,
» J'ai deux témoins armés qu'on a tiré du fort.—
» Je n'ai jamais reçu lavement de la sorte !—
» On a bien manœuvré. - le diable vous emporte, —
» Peste-soit de l'ingrat qui jure contre nous ;
» Craignez des médecins la haine & le corroux.
La chambre vit ces vers d'un œil de complaisance ;
Vifs applaudissemens, grande reconnaissance.
Mais, pour changer de scène, on dit qu'un détenu,
Qui du moindre délit se trouve prévenu,
Est en proye aux accès du plus affreux vertige ;
Rarement de ce mal la prison nous corrige,
Et patience & tems sont la vertu des sots.
Tout bon français renonce à l'indigne repos ;
Il veut aller au camp, soit dit par parenthèse,
Déplorons le transport & les malheurs de Mèse.
Amis, à la fenêtre, un grand événement !
Quoi ? du sexe on a fait un encazernement !
Oui, depuis cette nuit, capture de dévotes ;
Ici nous les verrons dire leurs patenotes,
La farouche pudeur pourra s'humaniser,
Et nos captifs feront tout pour les amuser.
J'ai promis les portraits de notre galerie :
Je céde au grand désir d'un ami qui me prie ;
Mes complimens sont courts, pris dans la vérité,
Mon pinceau ne veut point blesser la charité.
Baillet, ami des loix, & toujours fort honnête,
Je veux te célèbrer, tu fus jadis cornette,
On vante ton service & ta grande douceur,
Je prise ton talent pour bien parler au cœur.
Et toi notaire expert pour gruger le potage,
Sois sobre, mange moins, tu boiras davantage.
Ce *Rolliant* qu'on a vû n'était point furieux,
Il avait l'art de plaire & de parler aux yeux.

Que dirais-je de toi procureur honnête-homme ?
Jadis tout le barreau te décerna la pomme ;
Je te vois le premier qu'on dit pauvre en écus ;
Mais on est opulent quand on a des vertus.
O fameux boulanger ! plaideur infatigable ,
Pars donc , sans balancer , laisse prison & table.
Chantons ce grenadier, chanoine à Cadillac ,
C'est un brave homme, il faut qu'il soit dans l'almanac.
Et toi , petit chartreux , novice à bonne mine ,
Ne te travaille plus à coups de discipline ;
La nature a ses droits , renonce à l'encensoir ,
L'hymen va te dicter un aimable devoir ;
Oui , l'amour de l'état , d'un mari fait un père ,
Cela vaut beaucoup mieux que d'être un simple frère.
Sois toujours *jovial* , beau clerc de saint Michel ,
Ah ! c'est par les verroux qu'on aboutit au ciel.
Je dois parler de vous , petits abbés , chanoines ,
Trapistes , cordeliers , bénédictins & moines ,
Vous savez sans argent vous mettre à la hauteur ;
Profitez des leçons du *mode te* retheur.
Inéfable *Augustin* , je te suis au Permesse ,
En imitant tes sons , je prouve ma tendresse ;
Pour *Geoffre* mon ami , composons un bouquet ,
Il doit être joli quand l'amitié le fait.
Sur les maux des prisons on doit passer l'éponge :
Jaubert , fais nous cadeau d'un chapon de Sainton
Je ne veux que ton *bien* , en ville , à Barbezieux ,
Pour me ravitailler , j'irais jusques aux cieux.
Jupiter dans les mains doit retenir la foudre ,
Saint Seurin , en décade a perruque sans poudre ,
Tous les bons citoyens comme lui sont parés
Les jours que la raison a pour eux préparés.
Pour l'impôt , *Lauriague* a grossi sa fortune ,
Il a le cœur trop bon , sa bourse fut commune
A tous les malheureux qu'ici l'on a pu voir ;
En un mot , pour eux seuls il tenait son comptoir.
Pierre Mouton , le pauvre est couvert de ta laine ,
Tu reçus l'indigent , tu soulageas sa peine ,
Eh quoi , tu veux encore adopter un enfant ?
La veuve & l'horphelin te font père à présent.
Deux aimables élus ont charmé notre asile ;
Je leur devais des vers , des vers du meilleur stile.
O prudent *Saint Remi* , généreux en *bonté* ,
Notre estomac malade est par toi remonté.

Chantons ce prisonnier qui par science infuse
A deviné les jeux dont l'esprit nous amuse.
Mettons fin aux portraits, on m'appelle au parloir;
Le sexe me désire & plaire est mon devoir.
Je parlerai d'amour, devant la sentinelle,
On me verra toujours dans les fers plus fidelle;
Après notre entretien & sans trop abuser,
Je reçois & je donne à ma belle un baiser.
Visite courte & bonne... ah mon Dieu quelle annonce!
On vous deffend d'écrire & de faire réponse;
La consigne est sévère, on ne reçevra rien,
Bien plus, avec le monde on rompt notre lien:
Le portail est fermé, la gamelle est à l'ordre,
La soupe & le bouilli, l'on n'en veut plus démordre;
Pour filer un grand jour, un gros verre de vin
Ne saurait nous suffire avec trois quarts de pain:
On ne servira point chaire de commissaire;
Nous en passons par-là dès qu'on ne peut mieux faire;
Le zélé visiteur un beau jour changera,
Et notre humanité, lors se radoubera.
Promenons deux à deux, mais loin de la fenêtre,
C'est l'ordre que la garde a reçu de son maître.
On récrimine alors, comme on peut le penser;
On pallia le mal, même sans balancer;
Le bouillon au malade est permis, quelle grace!
Et nos captifs sont mieux, dès que le lait leur passe.
On doit tout espérer du régime & du temps,
Et le jeûne est très-sain pour les tempéramens.
L'innocent peut souffrir ces douleurs passagères,
Il en coûte bien plus à nos valeureux frères,
Le froid n'a pas glacé leur intrépide ardeur,
Et malgré les saisons, sans pain, ils ont du cœur;
L'esclave dans les fers pourrait encor se plaindre;
Mais le français peut tout & ne doit jamais craindre.
Un accident nouveau va répandre le deuil,
Romain, dit-on, est mort, pleurons sur son cerceuil!
Un billet-testament est trouvé sous sa porte,
Il s'est tué - non, non, il a l'ame trop forte.—
Comment? comment, dit l'autre, il faut voir cet écrit, -
Quoi! cet événement me parait bien subit! —
Eh ne savez-vous pas que l'on meurt à toute heure;
Il n'a point déjeuné, - croyez-moi, c'est un leurre,
On heurte, c'est en vain.. il ne badine pas:
Le conseil résolut d'attester le trépas;

On appella la garde avec verroux femelle,
On mande le portier & toute sa sequelle,
On frape, on ouvre, on entre, & Romain dans son lit
Mangeait, sans s'émouvoir, de fort bon apétit;
Si l'on ne mange pas, hélas! que peut-on faire?
Ah! c'est le seul profit qu'on fait au séminaire.
Citoyen, lui dit-on, mais à quoi pensez-vous? -
J'éprouve tout le monde & me moque de tous;
Je fais ces petits jeux quatre fois par décade. -
Mais on pourrait un jour payer cette incartade, -
Pardon cher commandant, dieu vous donne un bon jour;
Vous pouvez annocer ma santé, mon retour.
Il sort, & moi de rire & de prendre courage;
Dans les calamités, suivant l'avis du sage,
Il faut trómper l'ennui d'une longue prison,
Et savoir égarer & trouver sa raison.



CHANT CINQUIÈME.

Visite d'un Représentant du peuple à la galerie ; grande joie ; couplets patriotiques de Romain, *chantés par lui à ce même Représentant qui les agrée ; fabrique & manufacture de pétitions ; portraits en variations des citoyens de la chambre ; tours d'espiéglerie joués aux garçons ; inventaire du mobilier des prisons ; sévérité des inspecteurs ; grandes réformes ; évasion d'un prisonnier ; translation de sept autres au palais Brutus à ce sujet ; leur prompt retour ; harangue ou compliment de* Romain *à ses collégues ; vifs applaudissemens ; repas donné à leur accasion ; abolition des rations & gamelles ; libre circulation des comestibles ; inspection d'un commissaire humain ; chapitre, conférences & discours des détenus pour le maintien de la République ; espoir des prisonniers ; leur dernier mot.*

Muse, soutiens ma voix, élève mon génie,
Fais passer ta chaleur dans mon ame attendrie ;
Tous nos braves français sont des soldats heureux ;
Ils triomphent, déjà tout succède à leurs vœux.
A chanter les héros je mets toute ma gloire ;
Je sai que chaque jour amène une victoire,
Si rien ne peut encore en arrêter le cours,
Ma plume n'y tient plus, il me faut du secours.

O charmante prison ! délectable retraite,
Où le plus pur civisme enflamme le poëte ,
Oui , je te dois ces chants , qu'ils sont chers à mon cœur!
Puissent tous mes écrits respirer même ardeur.
Bon Dieu quel cri ! quel son a frappé mon oreille ?
Le Représentant vient , mon espoir se réveille ;
On se livre aux transports d'une aimable gaité ,
Partout l'ami du peuple est très félicité.
Quand il fut dans ma chambre , (& je l'en remercie ,)
Il lut » ouvre ma cage , ô mentor , je t'en prie , »
Il rit, & sur ce tón zest une épître en vers,
Mon pégase s'amuse à des sujets divers;
Mais pour bien couronner tous ces élans civiques ,
Romain offre un bouquet de fleurs patriotiques ;
Il chanta la patrie avec ravissement,
Il plut , il fut fêté par le Représentant ;
On accepta les fruits de sa muse captive,
Romain attend encor.. jamais sa voix plaintive,
Au bon républicain n'a porté ses regrets ,
Libre au milieu des fers, l'auteur, pour tous bienfaits ;
Implore la justice , il ne veut point de grace,
Auprès du sans-culote il reprendra sa place.
Ici, pour varier les occupations,
On fait de tous côtés grandes pétitions,
On copie , on corrige & c'est toujours pour cause ,
Dans ces lieux l'innocence à nos regards s'expose ;
Celui-ci met au net, fait ses petits cahiers ,
Celui-là va brocher des mortels plaidoyers ;
L'autre fait des discours, des sermons & des phrases,
Et des raisonnemens sans motifs & sans bases.
Mon voisin qui voudrait se montrer le plus beau ,
Pour supplique a placé son éloge nouveau.
On fait des magasins de stériles demandes ,
On remplit ces papiers de requêtes gourmandes.
Vous qui voulez écrire & sans parler envain ,
De grace , adressez-vous au poëte Romain.
Il saura composer , soit en vers, soit en prose,
Une plainte, un mémoire & tout ce qu'on propose ;
Il a des canevas de toutes les saisons ,
Et la répl que prête aux meilleures raisons.
L'homme de loi sait bien protéger ceux qu'on vexe ;
Deffenseur obligeant il plaide pour le sexe ;
Son talent brillera jusques dans les cachots ,
Il ne saurait frémir à l'aspect de vos maux.

Serait-on condamné pour les fers ou galeres?
C'est un jeu pour sa plume; est-il d'autres affaires?
Il va sacrifier & sa muse & sa voix,
Bon ami des humains, il l'est aussi des loix.
L'humanité, le cœur est ce qui l'intéresse,
Que ne peut-il sur tous étendre sa tendresse.
A l'ordre mon pégase, achevons les portraits,
Qu'ils soient vifs & saillans, pleins d'éclat & d'attraits.
Ici de tout métier l'on fait apprentissage,
Et chaque prisonnier veut embellir sa cage.
Ici j'ai vu l'auteur se faire chaircutier,
Et le prêtre Joseph se mettre charpentier.
On a vu ce régent, ce bibliothécaire,
Ce connaisseur qui paye au mieux un anticaire,
Devenir tapissier, il soufflait le charbon,
Et voulait réchaufer son humide cloison.
On admire un docteur qui nous plait, nous enseigne;
Je le sais très-expert pour manier le peigne,
Il frisait le commerce, il allait doucement,
Comme il avait le tact, c'est un enchantement!
Milord Pouf arriva pour faire tours de cartes;
Il est assez adroit, il jeûne avec des tartes,
Et malgré la rondeur du ventre le plus gros,
Il saute sur la chaise, est même assez dispos;
Il faut venir ici pour voir de vrais miracles,
Oui tous nos révérends deviennent des oracles.
Ne sois donc plus jaloux aimable hospitalier,
Heureux chef de ménage! ah tu sais allier
L'ordre d'une maison avec l'obeissance
Au patron Saint François; mais crêve l'abstinence,
Ton esprit transcendant brille dans un ragoût,
Qu'un captif modéré mangerait jusqu'au bout.
Tréve de complimens, ma muse les élude,
J'aime un franc patriote & quel est-il? c'est *Jude*.
En éloges l'esprit n'est jamais dérouté,
Lameun est un garçon que j'ai toujours goûté,
Comme lui les jambons se trouvent à Bayonne;
Il vaut bien mieux sandis, & nul ne s'en étonne;
Mais de son plat à barbe on dit qu'il abusa,
Et dix fois la chronique ici l'en accusa;
Plus, dans ce vase encor il trempa sa morue,
Oh! ce gouvernement me jugule & me tue.
On ne peut oublier ce gentil écrivain,
Qui donne à la patrie & son cœur & sa main,

On voit avec plaisir cet heureux caractère,
Dix écriteaux marquants prouvent son savoir-faire;
Appelle, & Rossignol, dans la captivité
N'auraient pas mieux dépeint l'arbre de liberté.
Nos trois dessinateurs ont rempli notre attente,
Guillaume est parmi nous la gazette ambulante.
Exaltons ce *Bruno*, dont l'archet séducteur
A transmis à l'oreille un son doux & flateur.
De l'humble modestie ah! soulevons le voile,
Marsœuvre, ton pinceau fit respirer la toile,
En peignant de l'état les plus beaux attributs,
Tu sus briller encor par l'éclat des vertus.
Charmante clarinette, avec intelligence,
Au chanteur à trois voix tu mêlas ta cadence.
Nourri de papillons notre danseur léger
Fait aplomps, entrechats, toujours il veut changer;
S'il a quelque chagrin, au loin il se promene,
Et du plus nouveau pas il nous offre l'étrènne.
Ici deux champions se livrent un assaut,
On les voit bien plantés, nul d'eux n'est en deffaut;
Pour armes l'on choisit deux legeres badines,
Et de tous les côtés on voit des bottes fines;
L'un tue, & l'autre perce, ah! quel plaisant transport,
Ce couple, en expirant, voudrait braver la mort;
Pour juger pareils coups, on a la galerie,
La gloire des héros, n'est pas encor flétrie;
Ils vont recommencer. Ailleurs les faux savants
Font des joûtes de plume, ils sont intéressants.
Le docteur qui n'est point un sage de la Gréce,
Attaque & zest il mord, il enleve la pièce,
Le médecin rimeur se plaint, il est vaincu,
A donner des leçons il ne fut plus reçu.
Laissons tous les tableaux, & passons aux réformes;
On verra des abus, des cruautés énormes,
Les manquemens grossiers, les propos les plus durs
Que l'on tient à la porte & jusques dans nos murs.
Non, jamais ce portier qu'on mit à la doûane,
Ne fut plus inhumain, plus méchant & plus crane
Que ne fut un commis; on saisit les *poulets*,
Le roti, le café, les vins & gobelets;
Si l'on prend ma liqueur, qu'on me laisse le verre:
C'est un gouffre infernal; pourquoi donc cette guerre
Aux besoins renaissants de mon pauvre estomac?
Oui ce crime de rapt vaut un tour de *Jarnac*;

On va sur le chemin pour mieux faire capture,
Oh, cette avidité révolte la nature.
On m'attrape, sandis, ah ! je ne dis plus mot,
Mais malheur au gourmand, s'il est un fripon sot,
Je vais tendre un filet, je ne serai plus dupe,
Je médite une ruse, & c'est ce qui m'occupe.
Qui pèche par la bouche en est aussi puni,
Il faut que de l'office il soit toujours banni.
Apollon, passe-moi ces deux histoires fines:
Un beau jour je voulus demander des pralines
Au fameux confiseur, mais remarquez, soudain,
J'ordonnai que partout on mit un muscadin,
(C'était un échapé du portugal comique)
On m'entend, on me sert, sans fiel & sans réplique;
Ces pralines déjà trompant par leur odeur,
Promettaient aux goulus un repas de faveur;
On les porte... Un garçon avant dans la tranchée
Gobe le petit sac & de dix fait bouchée:
Aussiôt de cracher, d'eternuer encor;
Qu'avez-vous dis-je, ami ? quoi vous m'étonez fort !
Il ne répondit rien, nul profit, nulle gloire,
Il réhabilita sa gueule & sa machoire;
C'est bon, on rit du tour, que l'on trouve assez grec.
Pour changer je voulus que le liquide au sec
Succédât promptement ; l'homme est de bonne prise;
Je combine en boisson la plus fière méprise,
C'est une médecine en petit carrelet,
Qui portait de *Brizard* le savoureux cachet ;
On l'envoie, elle arrive; un autre est à la porte,
Il a soif, il confisque, & boit dose très-forte;
Soudain vive tranchée, il a l'air enragé,
Hélas! pourquoi?..... *gratis* il se trouve purgé.
A quelque chose, enfin, notre infortune est bonne;
Si ma dette est payée, ah! que Dieu me pardonne,
Les gens qu'on a trompés se portent tous fort bien,
On ne peut plus saisir, je ne demande rien.
Mais qu'ai-je donc appris? ma mère est en séquestre,
Elle acheve à Verteuil un rigoureux semestre;
Que ne puis-je bientôt, délivré d'embarras,
Prouver son innocence & voler dans ses bras.
Pour toi je veux souffrir, ô mère infortunée!
Ta sagesse mérite un autre destinée;
Je sens que loin de toi tous mes jours sont perdus,
Je te dois mes talens, que n'ai-je tes vertus.

Que vois-je? on nous amene un abbé commissaire,
Il a dans tous ses traits figure d'inventaire,
Bien jugé, c'est, dit-on, le bienheureux syndic,
Qui vient nous démeubler en faveur du public;
Il écrit & prend tout jusqu'à notre paillasse,
C'est un furet exquis, suivons un peu sa trace;
L'ordre qu'il a reçu d'un juste comité,
Ne la pas dispensé d'un peu d'honnêteté;
Même au sein des verroux la politesse existe,
Le maître collecteur a demander persiste;
Donnez-donc, nous dit-il, ces bois & ces rideaux;
Hélas! ils sont pourris, ils tombent en morceaux.
Donnez cet oreiller, ces clous & cette armoire,
Le buffet, la tablette & ce laboratoire;
Remettez cette niche & cet ange de bois,
Ces sangles, ces tréteaux; — C'est bon pour une fois,
Je reviendrai demain, ô captif démocrate!
Je ne suis pas pour vous corsaire ni pirate,
Arrachez, déclouez toujours en mattendant,
Je vais en prévenir le bureau permanent.
Il vient le lendemain, il laisse à notre usage
Tous les effets sacrés de notre pauvre cage.
Mais d'où viendrait ce bruit & ce train infernal?
Ah! c'est un accident singulier & fatal!
Un de nos prisonniers, sans conseil & sans suite,
Par le plus petit trou vient de prendre la fuite,
Témoins les draps en corde & bâton & mouchoir;
Il est parti bien tard, ah! comme il faisait noir!
Trente-cinq pieds de haut sont peu pour son adresse,
Il a franchi le mur & loin il court sans cesse,
Bon voyage; on nous met tous à la question,
Et sept, plus malheureux, sont en translation
Au noir palais Brutus; on les fouille, on les vexe,
Ils sont, n'en doutez pas, dans un état perplexe,
Et nous!...(pareils malheurs sont bien faitspour toucher.)
A peine ont-ils le temps de pouvoir se coucher,
On parle, on interroge, & soudain la nouvelle
Qu'ils sont tous innocens, & zest on les rappelle
Dans le premier séjour de leur *encaissement.*
On invita Romain pour cet événement,
Un quart d'heure suffit quand le sujet inspire;
Je fais un compliment, c'est fait il faut le lire :
» Le ciel voit triompher l'innocence en ce jour,
» Qu'on aime ces captifs qu'on rend à notre amour!

» Accourez, chers amis, compagnons d'infortune,
» Tous nos cœurs sont à vous, notre bourse est commune;
» N'ayez point de regret en quittant un palais,
» Jetez-vous dans nos bras, comblez tous vos souhaits.
» Revenez parmi nous, & si j'ose le dire,
» Vous devez y trouver des amis, un empire.
» Le ciel voit triompher l'innocence en ce jour,
» Qu'on aime ces captifs qu'on rend à notre amour!
Vifs applaudissemens & le repas le prouve,
Au sein de l'amitié notre cœur se retrouve;
On oublie aisément & tristesse & malheur!
Le banquet fut divin, il nous porta bonheur:
On vient nous annoncer la gamelle abolie,
On nous permet le vin, plus de mélancolie;
Souffre donc, Mahomet, qu'on boive à ta santé,
D'un jeûne rigoureux l'on n'est plus tourmenté.
Entrez chapons, canards, bon gibier de Gascogne,
Cervelats, boudins blancs, saussissons de Boulogne,
Andouilles, bœuf fumé, pâtés du Périgord,
Et vous cheres perdrix qu'ici l'on aime fort.
Enfin la bonne chere est donc en permanence!
Rendons grace au bureau de cette complaisance.
Un aimable inspecteur vient nous porter la paix,
Il console, la chambre est sensible à ces traits:
Profitons des faveurs de ce Dieu tutélaire,
Goûtons, malgré les fers, le prix du séminaire.
On seroit curieux d'assister au conseil,
Le bulletin du jour n'avoit pas son pareil;
Au foyer, pour le bien chacun ici se pique,
Les citoyens votaient pour notre république.
Les réglemens transmis en députation
Ont prouvé le civisme en cette occasion;
On les mit en musique, & ce parfait ramage
Egaya nos prisons & plut au voisinage.
Après ce doux accord, le conseil généreux
Tint séance & bureau pour tous les malheureux;
Chacun pour obliger voulait prendre la course,
L'argent tout d'une voie passa vîte une bourse,
Elle est pleine & l'on croit n'avoir encore rien feit;
Hélas! dans la prison est-ce le seul reget!
Ah! quand on voit venir l'heureux jour de décade,
On compose un discours, on donne serénade;
Nous prenons habit neuf & perruque & chapeau,
Et par-tout la toilette est tirée au cordeau:

189.

On boit du vin *moustache* & le zèle pétille,
Souper républicain est repas de famille ;
Eh! craindrait-on jamais de faire des excès,
Lorsqu'on sait que la France obtient quelque succès!
Si les Muses chez nous fondent la république,
Elles amortiront l'effet de la critique :
Les lettres reprendront leur première faveur,
Et tout civique écrit vaut un brévet d'honneur.
On chante la patrie, on vante ce qu'on aime,
Puis chacun fait encore un retour sur lui-même.
Une erreur nous amuse, heureux qui peut l'avoir ;
On se berce toujours d'un favorable espoir!
Le foible est excusable, on veut briser sa chaîne ;
Le français est né libre, il sait mourir sans peine.
L'innocent détenu gémit dans la prison,
Et jamais il n'est sourd au cri de la raison.
Pour la cause commune il fait des vœux sans cesse ;
Il voudrait dans son temple adorer la déesse,
Lui présenter ses dons, ses hymnes, ses soupirs,
Ici tout prisonnier formera ces désirs ;
Il se livre aux attraits d'une douce espérance ;
Si son pays triomphe, il n'est plus en souffrance;
Parmi nous régnera l'aimable égalité,
Mais on voudroit l'avoir avec la liberté.



A BORDEAUX,
De l'Imprimerie du Citoyen Delormel,
rue des Ayres, N° 54.